

FAIRE IMPRESSION

VÉRONIQUE BACCHETTA Après trente-trois ans à la tête du Centre d'édition contemporaine, la curatrice quittera fin juin cet espace singulier.

SAMUEL SCHELLENBERG

Genève ▶ Dire qu'elle a accepté l'interview à reculons est un euphémisme. «Parler de moi? Ça ne m'intéresse pas, je déteste ça... Je préfère raconter tout ce qu'on fait ici, les multiples, les artistes, l'exposition actuelle de Caroline Bachmann...» En d'autres mots, évoquer ce Centre d'édition contemporaine qu'elle dirige depuis trente-trois ans, avec pignon sur la rue des Rois et le cimetière du même nom. Un lieu qui changera de direction le 1^{er} juillet prochain.

Car oui, Véronique Bacchetta va passer la main. «Chaque fois qu'on me demande ce que je ferai ensuite, je me sens comme une ado de 15 ans à qui on poserait cette question. Je dis que je n'en sais rien, je reste allusive.» Elle n'acceptera en tout cas pas de projets juste pour faire plaisir aux personnes qui les proposent. Quant à rester inactive, ce n'est pas son style, elle qu'on croise sans cesse aux expos des autres, dans les biennales, partout où s'exprime l'art du moment. Avec ou sans multiples.

Aussi des objets

L'une des spécificités du CEC, comme on l'abrège, est précisément de produire des œuvres d'art au format d'une édition tirée à plusieurs exemplaires, mis en vente. «Le CEC est un lieu de production, d'expérimentation, de soutien aux artistes. En clair, de propositions.» Les pièces sont le plus souvent des imprimés, par exemple les lithographies *Dix matins* (2024) de Caroline Bachmann, les premières que la peintre vaudoise a réalisées, à voir en ce moment, autant de vues du lac de Constance — une série produite à quinze exemplaires. Ou les trois eaux-fortes *Sans titre* (1996) de Rosmarie Trockel, avec ballons, écriture

asémique et trame, dont une version encadrée est rangée dans l'étagère-dépôt se trouvant dans le bureau de l'institution.

A côté de l'artiste allemande, d'autres œuvres protégées par papier kraft arborent les noms de David Hominal, Heimo Zobernig ou Florian Puhösl. Un niveau plus bas, des contenants tagués «Gina Folly» conservent quelques multiples *Don't look at your phone first thing in the morning* (2023), des boîtes de carton verni que l'artiste bâloise a serties de sept délicates fleurs stabilisées. Récemment, le CEC a aussi produit la série *Campfire* (2024) de Denis Savary, formes fascinantes en verre et bois, entre le feu de camp, la méduse et l'appareil dentaire. «L'enjeu est de susciter des propositions originales, pas simplement de reproduire une image quelconque. Chaque artiste réagit différemment au défi de l'édition», estime la directrice.

«Chaque artiste réagit différemment au défi de l'édition»

Née en 1959 à Genève, Véronique Bacchetta a suivi des études d'histoire de l'art, au bout du lac, sans les terminer totalement. «J'étais une étudiante tout à fait moyenne, mais je visitais beaucoup d'expositions et j'écrivais des articles. Nous étions un groupe d'amis qui discutions beaucoup d'art contemporain, faisons de la recherche par nous-mêmes.» Elle réalise des piges pour *Faces* ou *Parkett*, avant de rejoindre en 1985 Anne Patry et Paul Viacoz au Centre genevois de gravure



«L'enjeu est de susciter des propositions originales, pas simplement de reproduire une image quelconque.» CÉDRIC VINCENSI

contemporaine, structure créée en 1964. Dans le faux chalet de Malagnou, avec son atelier de gravure, eau-forte et lithographie, la volonté est d'encourager les élans contemporains et de s'éloigner de l'impression comme prouesse technique.

Artistes de renom

En 1992, elle reprend la direction des lieux en solo, alors que les expositions se multiplient, au même titre que les invitations aux artistes de Genève et au-delà. L'institution change de nom en 2001, devenant le Centre d'édition contemporaine, et déménage à la rue Saint-Léger, au pied sud de la colline de la Cité. Nouveau déménagement en 2014, à l'emplacement actuel, dans l'ancien espace de la galerie Charlotte Moser, propriété de la Ville; non sans avoir failli rejoindre le bâtiment du Mamco et du Centre d'art contemporain, vers 2007, pour un projet à cinq dont elle s'est retirée avant qu'il ne se casse la figure.

Combien d'artistes a-t-elle exposé jusqu'ici? «Je ne sais pas, je dis toujours "deux cents", un peu au pif, s'amuse Véronique Bacchetta, rappelant que le CEC propose quatre expositions par an, avec parfois des accrochages collectifs. Des peintures internationales sont passées par là, comme Luc Tuymans, Karen Kilimnik, Thomas Hirschhorn, Elke Krystufek, Ólafur Eliasson, Trisha Donnelly ou Andreas

Gursky. Parmi les artistes basés en Suisse, on peut mentionner les récents accrochages de Giulia Essayad, Caroline Schatting Villeval ou Mai-Thu Perret, cette dernière avec une série de mouffes de style letton vitaminées d'une dimension magique.

Contrairement aux Kunsthalle, l'institution possède une collection, celle des éditions qu'elle produit. «Nous conservons toujours au minimum une édition 'hors commerce', reconnaissable aux lettres HC. Quant à la collection du Centre genevois de gravure contemporaine entre les années 1960 et 1980, elle a été donnée à la Ville. Certaines éditions du CEC ont parfois été présentées lors de salons du livre, où l'institution se rend épisodiquement. Le marché de l'art, lui, s'intéresse assez peu aux multiples.

Public lèche-vitrine

Selon Véronique Bacchetta, le rôle de directrice a évolué depuis ses débuts. «Il s'est professionnalisé, mais aussi banalisé, avec des programmations moins personnalisées.» Aussi parce que les mandats sont en général limités: le directeur de Friart, Nicolas Brulhart, qui remplacera Véronique Bacchetta en juillet, est nommé pour quatre ans, avec possibilité de deux prolongations jusqu'à dix ans maximum.

Quant au public, ses habitudes ont évolué depuis la pandémie, observe la curatrice: encore plus que les vernis-

sages, il apprécie les événements spéciaux, toujours bien suivis. «Mais c'est quoi qu'il en soit difficile d'évaluer notre fréquentation, il y a beaucoup de passant-es qui regardent les expositions à travers la devanture vitrée, avec un effet de surprise à chaque nouvelle exposition.» Elle les entend parfois commenter, comme ce récent «C'est trop stylé pour moi».

Le bureau étant ouvert sur l'espace d'exposition, les visiteur-euses posent sans autre des questions, en quête d'informations. Ce qui est fort sympathique mais interromp les activités en cours, par exemple le labeur sur l'épais second tome de *l'Effet Papillon*, catalogue racontant le CEC entre 2008 et aujourd'hui, après celui couvrant la période 1989-2007. «Parfois, j'envie les structures plus grandes, qui disposent d'un service de médiation.»

Avant la session de photo, qui recueille le même type de réticences que l'interview, on évoque encore les dernières années, durant lesquelles Véronique Bacchetta a réinvité des artistes exposés par le passé, comme l'Autrichien Heimo Zobernig, accroché à plusieurs reprises depuis 1996. Ou le Genevois John M Armeleder, un fidèle depuis 1992. «J'un des premiers artistes avec qui j'ai travaillé. C'est aussi une manière de boucler la boucle.» I

CEC, 15 rue des Rois, Genève, expo de Caroline Bachmann jusqu'au 30 mai, www.c-e.ch

